



Foule sentimentale

Magazine Les Autres Possibles n°24

Voici l'intégralité des textes reçus par Les Autres Possibles suite à son appel à témoignages "Parlez-nous d'amour !"

C'était en septembre. C'était un appel aux lectrices et lecteurs du magazine à prendre la plume, pour raconter, dans un court texte, un souvenir d'amour poignant. La seule contrainte imposée : choisir ce souvenir dans l'espace, nous dire où il a eu lieu, dans quel coin de la ville ou du département.

Pour la rédaction, cela a été un réel plaisir de recevoir et de lire toutes ces contributions ! Désormais, les mots d'amour s'égrainent dans nos têtes au hasard des routes... En espérant qu'il en soit de même pour ceux qui s'apprêtent à les découvrir. Bonne lecture !

Sommaire :

- 1. Nombriil de Vénus, Belvédère des Folies Siffait
- 2. Sur les pavés de la rue Kervégan
- 3. Sous les Nefs, le 8 décembre 2018
- 4. Au crépuscule dans le square Louis Bureau
- 5. A la conquête des bords de l'Erdre
- 6. Un espoir fulgurant, bar Le Méliès
- 7. La truite à vélo, île de Nantes
- 8. La grue jaune
- 9. Un week-end à la mer
- 10. Amour et tramway nantais
- 11. Anticipation, Saint-Sébastien-sur-Loire
- 12. Sous un crachin presque breton
- 13. Au lycée des Bourdonnières
- 14. Moi de Paris et toi de Nantes
- 15. Impression fugace au Musée des arts
- 16. Ode à l'amour nantais
- 17. Entre pesto, vin et pizza, rue Joffre
- 18. Le défi, hôpital mère enfant
- 19. Journée Improvisée à la Bernerie
- 20. Dix minutes
- 21 Entrée en gare
- 22. Les pierres du château
- 23. Un plus un font trois, Maison Radieuse, Rezé
- 24. Les tongs, campus de la Chantrerie
- 25. Vignoblards
- 26. Amours à Nantes

1. Nombri de Vénus, Belvédère des Folies Siffait

Un été, timide, en automne.
Il se sent l'âme d'un paladin.
Sous ce jour doré où il n'y a nul vent, par la campagne vidée de ses pèlerins,
Deux floraisons égarées convoitent les herbes folles.
En delà des aubépines, tenu à l'écart du monde, il lui dévoile ce sentier.
Rêveries légères, complices, délicieusement enfantines.
A quoi songe t-elle? Et lui, que fait-il?
Ils vivent, s'en vont exhumer des folies trop longtemps oubliées.
Sous la nef d'un temple hérité, les arbres silencieux regardent sans se soucier
Leurs quatre pas indomptés, qui ici n'ont pas d'écho, sinon celui de désirer.
Avec pudeur, le bois se feutre, les corneilles s'envolent,
Et l'allée tapissée vermeille devient boudoir.
Ton corps chancelant dérive vers l'horizon.
Cette colline est notre atoll.
Un ciel de lit s'ouvre sur la Loire,
Juché au dessus de ce méandre, ému par l'Atlas, ton sourire est une invitation.
Qu'il est beau notre asile! N'est-ce pas aimable d'être ainsi fous?
Quand on sent irradier, de la plus humble lumière,
Quelques élans zélés que nul ne voudrait taire,
A quoi bon là s'inquiéter d'en être absous?
Mille voûtes brodées de chlorophylle se chauffent ici au soleil.
Alcôves de ce temple, constellées de Vénus, qui pleurent encore leur statuaire.
Tes lèvres s'en saisissent. Mon cœur s'en émerveille.
Mon être est pétrifié devant tant de grâce si singulière.
Elle se penche sur la vallée, ta silhouette, irrésistible,
Nimbée de ma convoitise, comme en cette saison puissent l'être les figes.
Tes courbes alors se confondent, avec ce ruban d'argent nourri de sources,
Et je sens tes soupirs désorientés qui se mêlent à mon effervescence.
L'air tiède sur ta peau est une caresse que je jalouse.
Tu te tiens face au lointain, belle, embarquée dans notre Pérouse.
Mes mains enfin viennent se poser sur toi.
Sous ton manteau, elles parcourent tes frais et amidonnés plissages,
Au rythme de ton regard, perdu dans les sillons de ce doux paysage.
Tu te redresses, tu te retournes, tu t'abandonnes avec moi.
Nos yeux s'embrassent un instant avant que nos lèvres ne s'effleurent.
L'azur est plein de choses qui s'enfuient, faisant place à la candeur.
Sur ce belvédère nos corps vacillent, crient « Liberté ! », ils exaltent notre vérité.

Je cède à toi comme la pierre ici accueille la flore dans ses cavités.
Nous voilà tous deux amants, suspendus au-dessus du vide,
Emportés malgré nous par cette valse torride.
Foudre de ferraille siffle notre folie.
Entends battre mon cœur, vois comme tu l'anoblis.

Arthur, 30 ans

2. Sur les pavés de la rue Kervégan

Aujourd'hui lorsque je me tords la cheville en marchant sur les pavés de la rue Kervegan du quartier Feydeau, je souris. J'accueille la douleur, le ridicule de ma démarche, le temps infini qu'il me faut pour parcourir la rue ! Ces sensations me rappellent qu'ici, une nuit glaciale de février j'ai rencontré l'amour de ma vie. Je dis que cette nuit était glaciale parce que je l'ai vécu comme telle, moi la marseillaise qui rendait visite à une amie à Nantes le temps d'un weekend. Le hasard, certains diront le destin, a fait croiser nos chemins à cet instant. Je me souviens exactement du premier regard que j'ai porté sur lui. J'ai ressenti dans ma chair l'expression « être attiré comme un aimant ». Nous sommes allés à la rencontre l'un de l'autre. C'était une évidence. Nos premiers échanges n'ont été ni romantiques ni philosophiques ! Mais ils nous ont permis de créer une bulle dans l'agitation qui nous entourait. C'était comme si nous nous connaissions et que nous nous étions retrouvés. Comme de vieux amis qui se réunissent lors des moments importants de la vie et qui retrouvent instantanément leur complicité. Ce moment hors du temps a marqué un tournant : six mois plus tard, je quittais la cité phocéenne et mes repères pour le rejoindre. On peut réellement dire que les pavés de cette rue m'ont fait perdre l'équilibre. Ils ont mis mon corps et mon cœur en mouvement !

Eugénie, 32 ans

3. Sous les Nefs, le 8 décembre 2018

Il est là, chez lui, sous son toit. Il nous accueille dans son habitat. Ce cher Éléphant géant et rassurant. Endormi. Et nous sommes là, réunis et bruyants, les consciences éveillées, s'excusant à peine de pouvoir le réveiller. Nous sommes là, nombreux, étonnamment joyeux, bercés par cette atmosphère festive et familiale pour s'unir face à l'urgence de la situation. Les grands rappellent les faits. Les enfants s'expriment à la craie. Sur le sol bétonné, des fleurs dessinées, symbolisent la nature à préserver. Sur les pancartes, des slogans imagés, exposent la triste réalité. Il est plus que temps de sonner l'alarme climatique.

Alors les casseroles, les timbales et les grelots résonnent. Les mains frappent en rythme, les pieds dansent, les corps se meuvent. On chantonne le cri des mammifères. On entendrait presque l'Éléphant barrir dans ses rêves. Et la batucada nous emporte et nous élève dans cette positive énergie qui nous relie.

Nous sommes là, les joyeuses fourmis, organisatrices et fédératrices, vivant l'accomplissement d'un mois d'idées à profusion, et de remises en questions.

Et dans un moment d'exaltation synchrone et commun, nous nous laissons aller à un collectif câlin. C'est un tourbillon de joie et de chaleur humaine où les âmes s'entrelacent, liées par leur amour de la Terre. Leur amour de la vie.

Melody, 28 ans

4. Au crépuscule dans le square Louis Bureau

J'en voulais à la terre entière au point de tout voir en noir, le jour, comme le soir. J'étais assis au crépuscule dans le square Louis Bureau, fumant une cigarette, à méditer sur l'être et les turpitudes de la vie quand je la vis, justement, apparaître, devant ma rétine, sublime, dans sa robe de mousseline bleu marine. Elle avait peu de poitrine, les jambes fines et le visage qui scintille comme un bouquet de jonquille. Moi j'écoutais le grand Erik Satie, je n'avais bientôt plus de pile, je crois qu'on était un mercredi. La veille je n'avais pas beaucoup dormi. Je sentais la fatigue qui gagnait mes pupilles, j'étais comme ivre devant la silhouette et la longue chevelure noire de cette fille qui apparut sous ce soleil d'automne maussade et cupide. Elle s'avança doucement puis elle s'assit sur un banc, non loin de moi, et elle sortit délicatement de son sac un livre de poésie. Elle avait de grands yeux verts couleur émeraude, tel une sirène de l'Atlantide, une bouche subtile et de longs doigts graciles qui aurait fait perdre la tête au plus grand des poètes. Je n'avais jamais rien vu d'aussi beau avant, c'était tellement magnifique et indescriptible que je sentis mon corps se raidir devant la violence de l'émotion comme une angoisse qui pétrifie. Immobile, je ne pouvais faire autre chose que de la regarder d'un œil fixe. Je m'imaginai lui composer de splendides poèmes pour conquérir son cœur afin qu'elle devienne la reine, féline, de mon royaume quand soudainement elle regarda sa montre, rangea son livre, sortit du square sans même me regarder et s'envola comme une libellule. Je sais déjà que je ne la reverrai pas, ce n'est pas grave, je suis heureux et je la remercie car le temps d'un rêve, je l'ai aimée.

Mathieu, 36 ans

5. A la conquête des bords de l'Erdre

Je crois aux signes et au pouvoir de la pensée. J'y crois encore plus depuis ce jour de mai. Nous nous étions rencontrés quelques semaines auparavant dans une ambiance on ne peut plus festive. Ce soir-là, lorsqu'il s'était mis à chercher désespérément un stylo dans la foule alcoolisée pour écrire mon numéro de téléphone sur la paume de sa main, je m'étais dit que cette histoire commençait déjà de manière peu conformiste.

C'était une histoire d'amour profonde et régulière mais sans engagement, de celles auxquelles on ne veut pas croire tant elles nous bousculent. Jusqu'au jour où l'univers nous envoie le signe d'une évidence. C'était un matin du mois de mai. J'avais prévu de faire quelques foulées. J'enfile alors mes baskets et mon plus beau legging pour rejoindre le pont de la motte rouge et partir à la conquête des bords de l'Erdre. Je cours et je me souviens avoir pensé intensément à lui. Comme si mon esprit était ailleurs, à ses côtés. Puis, il est apparu à cet instant-là, en face de moi. Il courait aussi. Nous avons eu la même idée, exactement au même moment. Je me souviens encore de l'endroit de nos retrouvailles, à l'abri des arbres qui bordent cette rivière nantaise si paisible. Nous nous sommes regardés, un temps paralysés par cette rencontre imprévue et magique, puis nous nous sommes jetés dans les bras l'un de l'autre. Ce jour de mai, je me suis dit que je pourrais toujours faire confiance à la vie. C'est elle qui ferait en sorte à chaque instant de placer sur mon chemin les bonnes personnes, aux bons moments.

Elodie, 31 ans

6. Un espoir fulgurant, bar Le Méliès

Le piqué magenta de ses joues révélait non sans un charme certain, les frasques effarouchées dont elle sortait tout juste, et rappelait aux regards alentours la morne platitude de leurs fades existences. Il y avait chez elle une piquante malice, une élégante nonchalance qui, telle une cocotte des temps jadis, illuminait sa mélancolie fauve. La jupe fendue qu'elle portait offrait à qui voulait, le galbe érotique, valsé, de longues jambes diaphanes dont la douceur semblait inégalée. Vision des plus agréables. Assise au comptoir du Méliès, curieux vestige d'une époque endormie, elle sirotait dans un verre à whisky résolument masculin, une liqueur dont j'imaginai les possibles : s'agissait-il d'un rhum ensoleillé qui des Antilles aurait ramené les subtilités d'une exquise vanille, l'exotique saveur d'un bananier, ou d'une vodka distillée qui des contrées glacées lui évoquait une rêverie poétique, un songe enneigé... le plissé de ses yeux lorsqu'elle jouait avec la paille cuivrée reliant ses lèvres mutines à l'extase m'indiquait toutefois une amertume certaine, caractéristique d'un vieux gin, spiritueux des plus distingué. J'étais alors comblé par mes dons d'observateur, lorsqu'un inconnu fort présomptueux me semblait-il, vint la tirer de ses délices. Sa gestuelle équivoque dépourvue d'une quelconque finesse et son apparente assurance signifiaient une remarquable vulgarité. Je sentis alors poindre en moi un étrange sentiment de jalousie. Étais-je réellement, à la manière d'un écolier naïf découvrant les affres de la féminité, tombé amoureux d'une inconnue ? Troublé par ces considérations romantiques, je me décidai à intervenir, invoquant quelques astuces et artifices délicats en guise d'apparat. Enivré de plaisir à l'idée d'évincer ce grossier personnage, j'attrapai mon par-dessus et me dirigeai vers le bonheur lorsque Lucrecia me retint par le bras, m'affublant d'un espiègle baiser. Quand je me retournai, le serveur lavait le cristal d'un verre vide, la porte claquait.

Kim Gillier, 32 ans

7. La truite à vélo, île de Nantes

Fin de la coloc surnommé la colov : la dreamteam. Dernière soirée au programme scopitone avec la Femme et Sexy sushi, puis la Cantine, pour finir au Floride. C'est pour les solides. Mon chéri m'a ramené à 6h du matin sur le guidon de son vélo, pendant 3km, au soleil levant. Sur ce trajet je me suis sentie heureuse, épanouie, comblée, libre de ce changement de vie. Un texto à mes colocos : je me suis fait embiké par une truite à vélo! Cette phrase qui restera mythique. Depuis on a emménagé, puis acheté, puis deux bambins et on se marie au moment de la publication de ce numéro des Autres Possibles. Toujours à Nantes, dans un manoir. Je t aime mon Amour.

Clemence, 35 ans

8. La grue jaune

Même s'il était de l'ordre de l'impossible de te sentir contre moi encore quelques secondes, notre histoire hors du temps a été. C'est comme cela que je t'aime. Hors des limitations de la morales, des conventions, des complexes et de l'orgueil. C'est de l'ordre de la collision stellaire ce qui s'est passé en haut de cette grue jaune. Et c'est parce que nous sommes porteurs de lumière ensemble que l'île entière nous a bercée jusqu'au petit matin. Elle qui s'apprête à naître sous un ciel nouveau, goudronné, mais celle aussi qui accueille tant de cœurs complices dans une réalité vibratoire cosmique inébranlable.

Surprenant tu me dis ? Toi qui vient d'ailleurs et qui a su communiquer tes vibrations, en même temps que de recevoir les lumières éternelles de la Loire, ses rayonnements et son vacarme.

Retrouvons nous au sein de cette même famille universelle et céleste qui nous lie, mais je l'exige, au cœur de cette matrice Nantaise. De ce côté de l'île, particulièrement doux et caractériel au lever du jour... A présent loin, de vous deux, je ne sais plus qui me manque le plus intensément.

Noé, 23 ans

9. Un week-end à la mer

C'est avec lui que j'ai roulé ma première galoche au lycée. Quand je suis arrivée à Nantes, je ne savais pas qu'il était là. Je l'ai su en tombant sur un post de son profil facebook avec une photo du jardin des plantes. J'ai compris à ce moment là que ça faisait 5 ans qu'il vivait ici. Je le contacte, et on se dit que ce serait bien de boire un verre... Mais on a du mal à trouver le bon moment. Finalement, je lui propose de me suivre à l'anniversaire d'une amie pour un week-end à la mer. Je lui dis "rdv à Pont Rousseau, c'est le camion rouge !" Quand je l'ai vu arriver, je l'ai reconnu tout de suite, pourtant ça faisait 12 ans qu'on ne s'était pas vu ! C'est comme ça qu'on est parti faire la fête à la plage. Toute la soirée on a rit, beaucoup. Le lendemain, retour au pas de course pour qu'il ne rate pas une répétition... Il fait de la batterie. Bref, nous voilà redevenu amis. On se voit quand il passe par là. Et ne me demandez pas pourquoi, mais un de nos jeux préférés en soirée, c'est l'échange de vêtements. On trouve ça très drôle : je me déguise en lui et lui en moi. Donc je rentre en baggy chez moi, et lui en petite tenue. C'est comme ça !

Anna, 32 ans

10. Amour et tramway nantais

Vous connaissez tous une certaine application de rencontre je présume, qui m'a permis un jour de « matcher » avec un australien, un brin voyageur, venu poser ses valises quelques temps chez son grand-père, quartier de Chantenay. La rencontre aurait pu avoir lieu sous des auspices printanières, en mai 2015, mais mon emploi du temps en décida autrement me rendant hautement indisponible. Après un mois de bavardage virtuel, le doux inconnu me fait savoir qu'il part pour un job de plusieurs mois sur un yacht dans les Caraïbes. Ravie (voir envieuse) pour lui, je lui souhaite bon vent et lui demande s'il peut me faire voyager également à travers quelques messages. Ce sera le cas à plus de 30 000 km de distance (merci la géolocalisation de l'appli !) pendant 6 mois. Revenu en terres nantaises en décembre, il ne m'a pas oublié et me propose à nouveau un premier rendez-vous. Partant dans quelques jours à Paris pour une thèse (et recevant à la dernière minute une proposition de raclette avec des amis de longue date), j'eus néanmoins quelques scrupules à éconduire celui qui aura maintenu le contact à l'autre bout du monde avec une parfaite inconnue. Je me mis donc en route en prenant le tram ligne 1 à Halvêque, en direction de Commerce, lieu de rendez-vous convenu. Sous une pluie battante nous nous cherchons entre les deux arrêts de tram. Soudain je repère la capuche rouge décrite et je cris son nom. L'inconnu se retourne et un doux visage me transperce soudain de son regard bleu ciel. C'est le coup de foudre. Aujourd'hui, je termine ma thèse parisienne et nous nous marierons l'année prochaine, à Nantes. Une histoire que d'autres auraient qualifié d'impossible.

Lorna, 30 ans.

11. Anticipation, Saint-Sébastien-sur-Loire

Demain, Manon et Natty reviennent à la maison. Eux deux, ce sont mes enfants, ma vie. Ils sont grands maintenant, mais je ne comprends toujours pas pourquoi ils sont partis loin de la maison : 30 km, ce n'est pas rien.

Je préparerai un bon repas. Je sais que comme tous les jeunes, ils ont tendance à engloutir n'importe quoi. Poisson mariné avec, saison et localité obligeant, sa fondue de poireau. Il y a des choses comme ça qu'on aurait bien aimé voir changer depuis la fin du pétrole. Eh, beh, nan : le poireau a vaincu, fier, immuable et indétronable !

Je me souviens, il y a 10 ans quand partout, on annonçait que les États déclaraient l'usage des ressources fossiles interdits. Ouf, il était temps, j'ai pensé.

Partout dehors, les gens criaient et pleuraient. Et moi, je riais et je dansais. Les gens m'ont cru folle sur le moment, mais ça les a aidés à tenir : pendant qu'ils me regardaient, ils oubliaient leur malheur, au moins le temps de se faire à l'idée.

Mais maintenant c'est fini, je ne suis plus la zinzin de service : ils viennent tous me consulter. Je suis devenue « pétro-thérapeute ». Le nom n'est pas terrible mais le métier est passionnant.

Mon rire a eu raison de leurs peurs et a été ma meilleure carte de visite. J'en dirais pas autant de mes pas de danse mais heureusement, ils étaient trop occupés pour s'en rendre compte...

Au quotidien, je ne travaille qu'avec mon quartier et nous sommes une équipe de 5 ! Les blessures sont encore vives, et il nous faut panser le changement encore et encore...

Je me souviens encore, un peu après, quand ils ont arrêté les lumières publiques. Je suis sortie avec mes bougies, je me suis assise et je me suis arrêtée aussi. La fin des 58 réacteurs, un moment que j'avais tant attendue... Je suis restée la nuit dehors, les voisins m'ont rejoint. Nous étions tous assis silencieux, pour appréhender cet instant unique. Puis nous nous sommes remis à parler de tout et de rien, la vie pouvait continuer.

Demain, les enfants reviennent. Ils m'ont tellement manquée. Cette expédition à travers le monde, j'aurais aimé la faire avec eux. Mais il faut bien que jeunesse se passe. J'ai hâte qu'ils me racontent, en dévorant le fromage de chèvre que je suis entrain de leur préparer. Et qu'ils me disent la bouche pleine que nulle part ils n'en n'ont goûté de meilleur. La saveur de l'amour sans doute...

Christelle, 42 ans

12. Sous un crachin presque breton

Assister à une projection de film en plein air sous un crachin presque breton, découvrir l'ancienne maison d'arrêt de Nantes revisitée par des street artists, se perdre dans la ville, se retrouver transporté sur un porte bagage à vélo et parler politique, participer au premier forum ouvert comme-un, visiter les interdits du château, découvrir les Heures d'été, rigoler devant les multiples troupes d'impro, boire de bonnes bières locales en terrasse par de chaudes soirées d'été, agir pour le climat, entrer au Nid amis et en descendre amants... Un tourbillon d'émotions au quatre coin de la ville avec toi.

Pepita

13. Au lycée des Bourdonnières

C'était au lycée des Bourdonnières. J'étais en seconde, il est était en terminale : il avait 4 ans de plus que moi. Un beau brun aux yeux bleus, échanges de regards... Et confidences à ma maman : « Il me plait mais ne sait pas je j'existe. »

Un match de foot via l'internat, un baiser devant le terrain de sport... 17 ans et demi plus tard, mariés, nous avons 2 merveilleuses filles et encore de belles années devant nous.

Audrey, 32 ans

14. Moi de Paris et toi de Nantes

Moi de Paris et toi de Nantes, ce n'était pas gagné. De peur d'affronter ton jugement, l'autodérision était donc de mise, inévitablement.

Dès notre rencontre, les dés étaient jetés, je devais te défier.

Te défier pour te détendre, tout d'abord,

Te défier de me faire découvrir la ville,

Te défier de me chambrer,

Et surtout, te défier de me revoir.

Le contexte n'était pourtant pas des plus favorables, passer du virtuel au réel n'est pas chose aisée, et voilà que je compliquais la partie.

D'abord déstabilisé, tu t'es petit à petit prêté au jeu, puis enfin, tu t'es découvert.

Au cours de la conversation, tu t'es brusquement animé. Pris d'un entrain insoupçonné, tu m'as parlé de ce qui te faisais vibrer. Tu marquais quelques points dans cette bataille qui ne faisait que débiter.

Ton corps, jusqu'alors soumis à des mouvements maladroits et gênés, s'est soudainement apaisé. Enfin, j'ai remarqué ton charme, qui désormais semblait si évident.

Alors que j'avais précédemment titillé tes références nantaises, mon défi a, semble t-il, finalement trouvé récepteur puisque tu t'es soudainement transformé en guide Nantais. Un guide bancaire certes (À qui j'apprenais que oui, il existait bien une seconde tour Lu, et que non, je ne tirais pas cette information d'une confusion avec la publicité pour Twix droit et Twix gauche) mais un guide enthousiaste et désormais rieur.

Tu as finalement si bien joué le jeu qu'en une seule soirée, la situation s'est renversée. Mon défi fut très vite fixé, perdre mon statut de parisienne à tes yeux, et m'imprégner de la vie Nantaise. Tu m'as immédiatement fait comprendre que pour réussir cet exploit, des anecdotes devaient me lier à chaque quartier.

La première venait donc de débiter dans le quartier Bouffay. Les suivantes n'ont pas tardé à s'enchaîner.

La lune, 24 ans

15. Impression fugace au Musée des arts

Musée des arts, Nantes, intérieur de mes jours en pensées de Toi. Une impression fugace : oui les statues me parlent. De Toi. Je Te vois en cette pose non pas une statue un élan de caresse emplie de bienveillance Toi toute Toi est ici il est des gestes doux des instants de lumière où la féminité se dépose en le coeur où l'instant de penser s'étonne de temps d'offrandes vers l'autre déposées à l'or de la beauté de ce mouvement si simple je contemple la force comme un présent de paix et T'invite à le faire vers Toi pour Toi en Toi Tu as droit également ne T'en étonne pas c'est un geste pour Toi Tu peux Te l'adresser oui Toi Tu y as droit même si dehors en Nantes la ville s'agite au loin et ses places et ses rues dessinent son histoire et nous sommes présent de l'une à l'autre à l'un nous cheminons ensemble et au creux de mes bras je T'invite à l'être ange de chacun de Tes pas fermer un peu Tes yeux créer un seul assaut vers le miracle d'être Toi moi nous pénétrant les peaux cibles de nos quêtes intérieures et profondes toute statue désire un jour être en mouvement nous aspirons nous m'aime à cet égal envol toutes les statues murmurent « *Mon corps est fait pour que Tu sois à l'intérieur pour sentir l'alignement de tout mon être* » encore toutes les statues racontent toute « *la fusion charnelle* » pour « *toucher l'étincelle divine dans l'humain* ».

Didier, 56 ans

16. Ode à l'amour nantais

Je me baladais dans le quartier Bouffay, à la recherche d'un bel inconnu, mais années après années, le désert... Non pas St Mars du Désert, jolie petite commune, mais le désert nantais, rien à mon goût... Alors je décidai d'aller chercher sur la toile, non pas celle de mon réseau, mais vers d'autres réseaux pour ouvrir les horizons.

Me voici sur des sites de rencontres à la recherche de la perle rare, il y eut plusieurs rendez-vous dans des bars nantais surtout dans le quartier du Bouffay, encore lui...je ne sais pourquoi, sûrement pour son côté vieille ville, avec ses rues en pavés, je pensais que mon prince charmant arriverait peut-être sur son canasson... Ou pour ses bars animés avec les terrasses en plein soleil, je rêvais d'un bel étalon bronzé et voyageur, car des voyages il y en a eu pour le trouver mon amoureux, aux quatre coins du monde : les Antilles, l'Espagne, l'Asie mais je ne le trouvai guère là-bas . C'est bel et bien à Nantes que je rencontrai mon soleil, ma lumière, mon coup de cœur. Après quelques échanges par mail, nous décidions de nous retrouver, devinez où ?...Quartier Bouffay. Nous nous sommes installés en terrasse, c'était un 9 octobre, il y avait un beau soleil nantais, nous avons pris un verre : « une bière et un Perrier, s'il vous plaît garçon ! ». Nous avons beaucoup discuté, nous avons tellement de points communs, c'est une évidence, c'est LUI, enfin à 37 ans ! Je l'attendais, il n'était pas loin, moi qui le cherchais à des kilomètres de Nantes. Nous avons marché vers nos vélos respectifs, car nous sommes tous deux de fervents écolos et là, par la magie des corps, nos lèvres se sont touchées, on s'est embrassés tendrement, près d'une épicerie 24h/24h rue de Verdun, faisons l'amour pas la guerre, me suis-je dit en silence !

Emilie, 39 ans

17. Entre pesto, vin et pizza, rue Joffre

On déjeunait pour la première fois, au café le Petit Flore place royale, pour des raisons professionnelles. Et tu m'as plu. Et je t'ai plu. Alors on s'est revues. Nous avons dîné ensemble au Rital, rue maréchal Joffre. À l'italienne. Entre pesto, vin et pizza, on se découvrait, on se comprenait, on riait, on ne se sentait pas seules, alors nous sommes devenues amies et c'était une bonne idée.

Jeanne, 32 ans

18. Le défi, hôpital mère enfant

Dimanche 15 juillet 2018 . Dans l'air plane cette ambiance de finale, un air joyeux, caniculaire, festif. Il est environ 10h, assise sur ce trottoir, je respire l'air extérieur après 4 jours en intérieur, j'ai un café entre les mains, presque froid , ou c'est moi qui ai trop chaud, je ne sais plus bien. Le regard embrumé par toutes ces larmes de joie, de tendresse, de vérité, de découverte. Nantes me semble différente, mais moins que moi c'est certain. Je ne suis plus la même qu'il y'a 4 jours, assise sur ce boulevard, au 38 Jean Monnet. La rue est calme, quelques voitures, l'épicerie en face ouvre ses portes, il y'a des entrées des sorties, des rires au loin. Je ressens cette infinie gratitude envers la vie, qui m'a conduite jusqu'ici. Je regarde l'homme qui m'accompagne, cigarette entre les lèvres, ému beaucoup, lui aussi différent. On est silencieux, j'agite un peu mes jambes, je tends mon visage vers le soleil, je ferme les yeux, je sens la Loire pas loin, j'observe un oiseau et je suis triste de me dire qu'il ne saura jamais ce qui vient de se passer ici. Quoique, qui sait.

Dimanche 15 juillet 2018, je n'ai jamais autant savouré cet asphalte tant foulé. Plus haut de 4 étages une nouvelle âme dort d'un paisible sommeil. Il est 10h, et 4 jours moins 8h j'ai fais quelque chose d' extraordinaire vécue par tant d'autres avant moi, j'ai donné la vie.

Au 38 boulevard Jean Monnet, hôpital mère enfant, chambre 361. Et cet amour là défie tous les lieux, tous les éléments, cet amour là n'est que le commencement.

Charlène, 32 ans

19. Journée Improvisée à la Bernerie

Nous avalons les kilomètres en riant et en chantant de vieilles chansons sur radio nostalgie. Notre complicité est évidente et remplit tout l'espace. Alors que nous arrivons à Nantes nos paroles se fanent. Nous laissons nos cœurs dialoguer silencieusement et nos corps vibrer en diapason. J'entends presque nos esprits converser à demi-mot.

Cette journée m'échappe, j'essaie de la ressentir à nouveau. Des mots, des regards, des gestes. La bulle de douceur de cette fin de journée improvisée à la Bernerie. Ces dernières minutes à parler de tout sauf de nous, en regardant l'horizon, assis côte à côte sur les rochers.

En traversant le pont Eric Tabarly, la Loire aspire mon regard. Je plonge alors mes yeux dans le fleuve. Le soleil tire sa révérence alors que nous roulons sur les bords du bras de la Madeleine. La beauté du paysage et celle de l'instant me remplissent de gratitude.

J'aimerais chaparder des minutes au temps, m'échapper sur ces petites îles dessinées par la Loire.

Je remarque alors que tu roules plus doucement à présent que nous nous approchons de chez moi. Toi non plus tu ne veux pas que cette journée se termine.

Le rond point de Paris nous ramène pourtant à la réalité du présent. Il est l'heure de se quitter, sans rien s'avouer. Parce que cette histoire on le sait, sera belle car éphémère.

Pascaline, 33 ans

20. Dix minutes

Soir d'été à partager une bière au P'tit Zinc, rue de l'Emery.

La canicule nous brûle le crâne, les verres s'enchaînent. On rit fort, on imagine la vie des passants, des barmans...

On s'épuise dans les verres, on consume les sujets de discussions avec légèreté, ça sent la clope et les tables imbibées d'alcool. Ce dernier fait son effet.

Tu regardes la scène avec cet air heureux, mais je sens qu'il faut partir. Difficile de quitter cette ambiance, mais ne surtout pas traîner, demain le boulot...

On agrippe nos sacs et le tram nous fait courir à ses trousses, il ne nous attend pas. Le retour est flou, on se sent tout flottant. Ce sentiment de bien-être nous désoriente et ravive nos émotions.

10 minutes de marche, et nous serons chez nous.

10 minutes avant le retour à la vraie vie.

On est comme des enfants, tu suggères des tas de bêtises en bousculant ton corps de droite à gauche de la rue. Tu zigzagues et tu tangués, tu t'accroches à cette insouciance.

Victime d'une adrénaline aucunement maîtrisée, nous nous retrouvons nu.e.s, superstar de Sonic Youth à fond dans l'téléphone. Amour sauvage en bord de route, il y a toi, moi et le reste du monde implicitement complice. Caché.e.s de rien, en bas d'un immeuble voisin, le danger d'être vu ne nous effraie même pas...

Ce soir là, c'est à poil que nous avons couru pour rejoindre notre appartement, en sueur, riant plus fort encore. Ma robe à la main, nos sous-vêtements en offrande à la rue.

Le canapé à retenu nos corps, les 10 minutes ne prirent jamais fin. Le sommeil était là.

Lison, 24 ans

21. Entrée en gare

Assise dans le train, je trépigne. J'attends l'annonce pour me lever, mais je reconnais déjà le paysage. On approche. Quand enfin je l'entends : «*Mesdames et Messieurs, nous arrivons en gare de Nantes, notre terminus*».

Même si intérieurement je m'impatiente, je laisse le monde sortir du train avant moi. Puis je me faufile en tirant ma valise. J'arrive enfin sortie Nord, je le cherche du regard, excitée. Quand soudain je le vois. Je m'avance prestement, et mes pas attirent son regard. Il me sourit à son tour et s'approche doucement.

Nos lèvres se retrouvent. Un frisson me parcourt, je revis les sensations de notre premier baiser. Retrouver son odeur, sa chaleur, me remplit d'une joie immense. Je me sens bien. Je me sens entière. Nous sommes les deux parties d'un tout, unies par l'amour, unies pour toujours.

Eléa, 24 ans

22. Les pierres du château

Cela faisait plusieurs mois que je nourrissais un amour à demi-caché pour H. En 2012, au cours d'une nuit estivale - celle dont la douceur de l'air présage des instants magnétiques - je finis par lui avouer mes sentiments, un peu aidé par la désinhibition d'une soirée festive. Le lieu de la déclaration ? Les douves du château des ducs de Nantes, assis au sommet d'une habitation végétale éphémère dont l'aspect sauvage et confus traduisait mes sentiments du moment. La construction de fortune était, je crois, une oeuvre exposée quelques semaines plus tard pour le Voyage à Nantes. Pourtant j'ai toujours du mal à savoir si ce moment magique, dont je suis incapable d'estimer le temps écoulé, a réellement existé. Je n'ai d'ailleurs jamais cherché à googliser l'oeuvre pour m'assurer de certains faits. Liés par le contact de nos mains, grisés par la confession d'un secret lourd à porter, protégés dans cet espace temps suspendu... Les pierres du château, révélées par une chaude lumière, ne m'ont jamais paru aussi vivantes.

A, 31 ans

23. Un et un font trois, Maison Radieuse, Rezé

De souhaiter l'enfant émerge un sillon.
Un sillon à l'allure si indécise,
À la courbure si raide
Qu'il entaille les doigts à travers la corne.
Les deux êtres sont tenaces.
Du doute, ils ont appris à se moquer.
Des finances, jamais ils n'ont eu crainte.

Face à ce sillon,
L'une voit son âme se fendre,
L'autre voit son reflet se morceler.
Les rives se forment, arides et rugueuses.
Et le temps, ce damné à la course si vive,
Le voilà lui-même paré à leurs côtés
Oubliant de faire avancer l'horloge.
Nul n'est plus cruel que le temps refusant d'aller.

Pourtant, ils ne sombrent pas entiers.
Le sillon, bien que long et saillant,
Ne trouve pas la profondeur suffisante.
Il ne devance pas l'amour ni la détermination.
À bien le regarder, il forge le cœur.
Il dit aux élus que la vie a tant bercé
L'importance d'une conscience nouvelle.
Où la douleur à une place toute à elle,
Où la réalisation survient après l'effort,
Où le contrôle est illusoire.

Pour jouer, connaître et se baigner dans son immensité,
Ce nouveau monde appelle à l'humilité.
Tout ce qu'ils croient savoir est entamé.
Ils doivent lâcher-prise,
Donner de la hauteur,
Et réapprendre à compter.
Car un et un font trois.

Alexis, 28 ans

24. Les tongs, campus de la Chantrierie

C'était ma première rentrée, campus de la Chantrierie. Ne connaissant personne, je me suis naturellement dirigé vers la seule autre personne venue, comme moi, en tongs. Depuis, elle garde une place particulière dans mon cœur.

Jacques, 35 ans

25. Vignoblards

13 ans. Les dents courtes. Notre seul objectif, chaque jour libéré de l'entrave du collège, du lycée : tracer sur les routes du vignoble à dos de scooter, pour se voir. Et tester tout ce que la campagne veut bien mettre à notre portée de loisirs... Pas grand chose !

Reste l'imagination : un feu de camp dans le jardin de tes parents... bonne idée ! De la luge à flanc de colline, sans neige... bonne idée ! Se baigner dans la Loire... (bonne) idée ! Mais entre les éclairs de bêtises, le plus clair de notre temps, ce sont des après-midis entières, des soirées entières - jusqu'au jour -, à parler. Chez les uns, chez les autres, et quand aucune maison n'a été d'accord pour accueillir la bande : dans le parc municipal, au foyer des jeunes, sous une aubette de bus... On parle, on cherche à se comprendre, à se convaincre, à se séduire, à se faire rire, à devenir... amis. On l'a fait chaque semaine, presque chaque jour, de nos 13 à nos 20 ans, puis chaque mois, puis chaque année.

Notre vignoble aujourd'hui tient dans un petit groupe whats'app, qui se réveille de temps en temps avant l'été, avant Noël, pour nous aider à prendre date, au hasard des allers-et-venus, avec toujours le même souci, simple et heureux : se voir.

Marie, 33 ans

26. Amours à Nantes

Souvenir 1. Comme tous les matins je prends mon tram, ligne 1 direction gare maritime. Comme tous les matins depuis quelques jours, je cherche des yeux l'homme qui m'a souri, tellement fort que j'espère être dans le même tram que lui. Revoir son sourire et le lui rendre. Les semaines passent, nos regards se cherchent et se trouvent, presque chaque matin. Même quand la foule envahit le tramway.

Un matin, je ne veux plus attendre. Je descends à Commerce et l'attrape par le bras. En lui tendant ce bout de papier avec mon prénom et mon numéro, je lui dis « Pour se voir en dehors du tram ».

5 ans plus tard. Je le recroise place St Nicolas, dans cette petite boutique où je travaille. De nouveau ce sourire. Je lui cours après, sous la pluie, jusqu'à la place du Cirque. À l'arrêt de tram, je lui demande si sa réponse est toujours la même qu'il y a 5 ans. Une rencontre pour laisser aux rêves ce que la réalité n'a pas pu réaliser.

Souvenir 2. Marché de Noël, place Royale. Nous nous parlons pour la première fois après s'être croisés pendant des mois dans les rues de Nantes.

La vie, le destin, que sais-je, nous avait amené l'un vers l'autre. L'attraction mutuelle n'a eu que faire du reste. J'ai tellement été troublée par ce qui se passait. L'envie furieuse d'être avec toi, d'être près de toi. Mais cela était impossible.

Nous nous sommes retrouvés au miroir d'eau. Une ultime fois. Nous avons parlé, nous avons pleuré, nous avons ri. Et nous nous sommes embrassés sous la nuit noire d'un hiver, éclairés par les lumières du château. À nos pieds, ce miroir d'eau où nous avons cru voler. Je n'étais pas prête pour cette folie mais nous aurions pu aller nous noyer d'amour. Pour cet acte manqué. Pour mon plus beau coup de cœur nantais. Et pour reprendre ta citation de Paul Géraudy : " Ce sont les faiblesses du cœur qui font les belles défaillances ".

Souvenir 3. Deuxième fois que j'allais le voir. Le cœur battant, le stress des premières fois. Je sors de la gare, continue jusqu'au château ; salue le reflet du soleil matinal dans le miroir d'eau et longe la ligne de tram 1. Je relève la tête arrivée place Bouffay et je suis accueillie par deux grands yeux bleus et un sourire à tomber par terre.

Je prends un vol dans quelques heures. Il est tôt et je n'ai que 20 minutes. Il aurait pu rester au fond de son lit. Il aurait pu attendre mon retour. Mais il est là. Avec moi.

Dans son pull bleu qui lui va si bien, son souvenir gravé dans le soleil des rues de Nantes. Un homme pour une ville qui m'a vue devenir femme.

Coline, 30 ans

